

Anne Fine

ma
Mère
est impossible



l'école des loisirs

Le livre

Ce n'est pas tous les jours facile d'avoir une mère qui accroche des pendentifs en forme d'araignées à ses oreilles, se teint les cheveux en bleu, se promène en bikini à paillettes et en pantalon bouffant à pois roses, et ne verrait aucun inconvénient à se rendre dans cette tenue à un rendez-vous avec votre directeur d'école. Ce n'est pas facile non plus d'avoir une mère qui passe ses journées à regarder des films à la télé, en mangeant des chips en compagnie de son petit ami, même si ce dernier a suffisamment bon caractère pour apprécier le surnom de Pourri de Malheur, que vous lui avez affectueusement donné. Pourtant, Minna l'héroïne de cette histoire, tient le coup. C'est elle qui pense aux visites chez le dentiste, à changer l'eau du poisson rouge, et à terminer toute seule ses devoirs. Ça ne veut d'ailleurs pas dire qu'elle ne s'amuse jamais. Et de toute façon, une maman, c'est toujours une maman !

L'autrice

[Anne Fine](#) est née à Leicester en 1947. Après ses études dans des écoles de filles, elle est devenue professeur, mais ne l'est pas restée très longtemps. Ses romans, caractérisés par une insolence et un humour dévastateurs, ont été acclamés par la critique. Elle a obtenu le Guardian Children's Fiction Award et la Carnegie Medal pour *L'Amoureux de ma mère. Madame Doubtfire* (paru une première fois sous le titre *Quand Papa était femme de ménage*) a été porté à l'écran et a connu un immense succès. Anne Fine écrit également pour les adultes. *Un bonheur mortel* (Editions de l'Olivier) a reçu en 1990 le Scottish Arts Council Book

Award. Elle a été désignée en 2001 comme Children's Laureate au Royaume-Uni, devenant ainsi ambassadrice de la littérature de jeunesse pendant deux ans.

Anne Fine



Traduit de l'anglais par Élisabeth Motsch
Illustré par Rodolphe Duprey

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*Pour Fran Warren,
parce que c'est elle qui en
a eu l'idée la première*

Une mère impossible

Je ne crois pas que ma mère soit faite pour le métier de parent, sincèrement je ne crois pas. Tous les matins c'est pareil, tous les matins sans exception. J'attends devant la porte d'entrée, le manteau enfilé, prête à partir. L'école commence à neuf heures, il est déjà huit heures quarante ou même plus, et elle n'est pas prête. Elle n'est même pas presque prête. Quelquefois elle n'est même pas habillée.

– Tu viens? dois-je crier dans les escaliers. Il faut qu'on parte tout de suite!

– Une minute!

– Mais qu'est-ce que tu fabriques?

Sa voix me parvient de la chambre, assourdie :

- Rien.
- Tu dois bien être en train de faire quelque chose! hurlé-je.
- Mais non!
- Descends, alors, on t’attend!
- Je ne trouve pas mes chaussures.
- Je m’adosse à la porte d’entrée et pousse un soupir. Puis, avec le maximum de patience, je crie dans les escaliers :
- Où les as-tu enlevées?
- Je croyais les avoir enlevées dans la salle de bains...
- Alors vas-y voir.
- C’est ce que j’ai fait.
- Si tu rangeais bien tes chaussures le soir, ce ne serait pas la même comédie tous les matins!
- Et maintenant, bien sûr, ma petite sœur commence à pleurnicher. Elle est sanglée dans sa poussette, et comme je lui ai mis son manteau et son bonnet il y a au moins dix minutes et que nous sommes toujours là, elle commence à avoir chaud à la tête et aux oreilles et ça la démange. Elle va bientôt faire une de ses petites colères.

Déjà, elle essaie d'arracher son bonnet. Je hurle dans les escaliers (vraiment furieuse maintenant) :

– Tu viens, oui ou non ?

– Je viens ! Je viens !

– Alors dépêche-toi !

Elle finit par descendre. Mais elle n'est même pas habillée comme il faut. On pourrait croire, honnêtement, qu'il n'y a pas de fenêtres à l'étage, à voir les habits qu'elle enfile. Elle ne peut pas faire l'effort de regarder dehors pour voir le temps qu'il fait, non. En plein hiver, quand il neige, elle descend vêtue d'une petite cotonnade aux manches courtes et bouffantes, sans aucun lainage.

Il faut que je sois ferme.

– Tu ne peux pas sortir comme ça.

– Pourquoi pas ?

– Tu ne peux pas, c'est tout, lui dis-je. Tu vas attraper la crève. Il neige dehors. Il fait beaucoup trop froid pour avoir les bras nus. Tu vas geler.

– Je vais mettre un manteau.

Mais je la regarde dans les yeux jusqu'à ce qu'elle retourne chercher un pull. Et elle trouve encore moyen de choisir quelque chose de tout

à fait inadapté. Jamais elle ne s'habille comme il faut. Elle mettrait des collants brillants pour aller à un enterrement si je la laissais faire (et s'il nous arrivait d'aller à un enterrement). Elle irait à la plage avec son poncho mauve bien épais. Pour aller voir le directeur, elle mettrait un de ces grands shorts fleuris qu'elle a trouvés à Pâques sur le banc d'un parc, de préférence à toute autre tenue un tant soit peu raisonnable. Elle aurait une allure formidable – comme toujours – mais rien d'une mère de famille. Il faut la surveiller. On ne peut pas la laisser faire.

Du moins l'admet-elle.

– Je te pose de sacrés problèmes, Minna, reconnaît-elle en bouclant deux de ses plus belles ceintures cloutées. Je suis une mère impossible.

Et j'ai honte d'avoir été aussi dure avec elle.

– Tu n'es pas une mère impossible, lui dis-je. Tu fais de ton mieux. Et après tout, ça n'a pas vraiment d'importance, l'allure que tu peux avoir...

– Tu as raison, dit-elle, se sentant tout de suite mieux.

Et alors, si vous la laissez faire, elle devient pire qu'avant. C'est du moins ce que prétend ma grand-mère, et elle doit le savoir parce qu'elle est sa mère.

J'aime ma grand-mère. Elle habite dans le même pâté de maisons, juste derrière, et vient presque toujours à l'heure du goûter. Elle sort Miranda de son berceau, gazouille avec elle, s'assoit sur le seul petit bout de canapé qui ne soit pas crevé et la prend sur ses genoux. Mais surtout, elle fait la leçon à Maman. Elle lui explique que maintenant elle est la mère de deux enfants, qu'il est temps d'être adulte et raisonnable. Elle dit aussi à Maman qu'elle devrait jeter à la poubelle toutes ses boucles d'oreilles en épingles de nourrice et ses collants à filets couleur lavande et aller s'acheter des vêtements jolis et décents chez Marks and Spencer. Elle dit que Maman devrait arrêter de passer ces horribles disques de musique punk avant qu'ils ne fassent du mal à Miranda, pour mettre quelque chose de doux et d'agréable à entendre, de jolis chants de Noël, par exemple.

Ensuite, si Maman ne s'est pas déjà sauvée, Mamie pince très fort les lèvres, comme si elle suçait du citron et, tout en serrant Miranda de si près que la petite crache sa tétine et devient toute violette, elle murmure à Maman que, visiblement, elle continue de subir l'influence de cet horrible, de cet horrible...

Et là, elle regarde sournoisement autour d'elle et baisse encore plus la voix :

– Je ne veux même pas prononcer son nom devant des enfants innocents, mais tu sais très bien de qui je veux parler.

Je le sais très bien, moi aussi. Elle veut parler de Pourri de Malheur, voilà de qui elle veut parler.

Pourri de Malheur, c'est le petit ami de Maman. C'est moi qui l'ai appelé comme ça la première, parce qu'il en avait la tête et parce que lorsqu'il venait à la maison, au début, je ne l'aimais pas. Maintenant je l'aime beaucoup, mais c'est trop tard. Ce nom lui colle à la peau. Ça ne le gêne pas, lui. Et aujourd'hui, même Maman l'appelle Pourri de Malheur.

Mamie n'apprécie pas Pourri de Malheur. Elle pense qu'il a une très mauvaise influence sur Maman. Elle lui en veut d'avoir donné à Miranda le surnom de Tétine Nicotine et elle a une aversion totale pour sa coiffure. Elle dit que c'est affreusement gênant.



La coiffure de Pourri est géniale. Il a même gagné un concours de coiffure punk, une fois, et, pour finir, sa photo a atterri sur une des cartes postales de Londres que les touristes envoient chez eux pour faire rire leurs amis. La carte était titrée : Londres flambe. Et c'est bien notre Pourri, montrant les dents, le regard fixe, les cheveux dressés en pointes rouges et orange flamboyant, qui regarde l'objectif d'un air menaçant. On l'a mis bien en vue sur la cheminée. Mamie ne supporte pas de le voir.

Mais quand Pourri se donne un mal fou pour se raser la tête, ça ne plaît pas non plus à Mamie. Elle n'aime pas son tatouage. Je l'ai même entendue dire à nos voisins d'à côté qu'elle trouvait ça vulgaire. Et ils étaient du même avis. (Ils ne sont pas très tendres avec Pourri, eux non plus. Ils n'aiment pas le bruit que fait sa voiture quand elle démarre – si elle démarre. Ils disent que ça réveille leurs enfants.)

Personnellement, j'aime assez le tatouage de Pourri. On ne le voit bien que quand il vient juste de se raser la tête. Il y a écrit : FABRIQUÉ À

BIRMINGHAM. Pourri affirme qu'il est de là-bas – enfin, des faubourgs. Il n'est pas souvent visible, ce tatouage, de toute façon, parce que quand Pourri se donne la peine de se teindre la tête d'une autre couleur, il laisse les pointes le recouvrir complètement.

Pourri se teint les cheveux assez souvent, en fait. Depuis la carte postale, il est passé du vert et rose au jaune et mauve. En ce moment, il est en bleu. Mamie et lui se sont affrontés à ce sujet il n'y a pas plus d'une semaine. Pourri traînait vers la cuisine au moment où Mamie, du bout des doigts, plaçait les assiettes du petit déjeuner dans l'évier pour les laver, afin que nous puissions commencer à goûter. Maman était à l'étage, elle faisait quelque chose dans la salle de bains, personne ne savait quoi, mais ça tirait toute l'eau chaude, disait Mamie. Et je donnais son biberon à Tétine Nicotine.

– Salut Mamie ! a dit chaleureusement Pourri. J'espère que parmi ces assiettes que vous lavez il y en a une pour moi.

Il est toujours aussi gentil, vraiment, ce Pourri

de Malheur. Je ne comprends pas pourquoi Mamie n'arrive pas à s'habituer à lui, comme moi. Mais non, elle n'y arrive pas. Elle a fait volte-face et lui a lancé un regard incendiaire avant de dire d'un ton acerbe :

– Vous savez admirablement mettre les pieds sous la table, à ce qu'on dirait, Monsieur Pourri !

Déconcerté, Pourri de Malheur baissait les yeux vers ses Doc Martins. Mais Mamie ne l'a pas lâché. Elle est forte pour enquiquiner les gens. On peut le dire. (Maman dit que je tiens d'elle.)

– Regardez-moi ces cheveux ! a-t-elle ricané. Bleu ciel ! C'est affreux de vous voir déambuler comme ça dans le quartier, on dirait un truc dégringolé d'un mur au musée d'Art moderne. Et je suis horrifiée à l'idée que ma propre fille va se montrer dans la rue aux côtés de quelqu'un qui a une couleur de cheveux aussi choquante que la vôtre !

– Vos cheveux à vous aussi sont bleus, a rétorqué Pourri. (Il était blessé.) Vous vous êtes fait faire une permanente avec rinçage et mise en plis il n'y a pas une semaine. Vos cheveux sont complètement bleus.

– Une légère nuance bleutée, peut-être, a dit Mamie en devenant toute rouge. Sûrement pas bleu ciel!

– Ni bleu roi! m'écriai-je.

Car Maman venait juste de faire son entrée dans la cuisine. Et ses cheveux étaient bleu roi! C'était le bleu le plus brillant, le plus profond, le plus riche que j'aie jamais vu. Il était plus bleu que les après-midi d'hiver, plus bleu que les collants tricotés par Mamie pour Tétine Nicotine, plus bleu même que la robe de Sophie Howard quand elle a joué la Vierge Marie dans notre pièce de Noël l'année dernière.

Mamie écarquillait les yeux. J'écarquillais les yeux. Pourri écarquillait les yeux. Même Tétine Nicotine écarquillait les siens. Puis Mamie et Tétine Nicotine ont toutes les deux fondu en larmes.

– Ouhouhouh! a hurlé Tétine Nicotine, et elle a tendu les bras vers moi d'un air désespéré, dans l'espoir que je la protégerais de cette étrangère à la tête bleue.

– Ahahah! a crié la pauvre Mamie, la main sur le cœur.

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

La crêpe des champs
Le jeu des 7 familles
Comment écrire comme un cochon
Mauvais rêves
Au secours, c'est Noël !
Charme Académie
Ivan le terrible
Brochettes à gogo

Collection MÉDIUM

Madame Doubtfire
Les bébés de farine
Mon amitié avec Tulipe
La tête à l'envers

Collection MÉDIUM +

La guerre sous mon toit
La route des ossements
Le Passage du Diable
Blood Family

© 1994, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche

© Anne Fine, 1988

Titre de l'édition original : « *Crummy Mummy and me* »
(Penguin Books Ltd, Londres)

© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 1994

ISBN 978-2-211-30139-8